

KIOSQUE ARABE

Pitié pour ce pauvre Hannibal !



Par Ahmed HALLI
halliahmed@hotmail.com

Les Koweïtiens ont eu chaud, très chaud. Autant dire que tout le corps politique de l'émirat du Golfe a tremblé de trouille. Aujourd'hui, ils exorcisent un peu leurs frayeurs en découvrant que leurs terroristes n'étaient que des hommes. Ces fanatiques qui s'étaient affublés du titre de "lions" sont tellement humains que leur chef, Amer El Anzi, s'est laissé aller après son arrestation. La peur et la tension ont été trop fortes : sa vessie n'a pas tenu. Les policiers qui l'emmenaient en prison ont pu voir les effets du soulagement sur son pantalon à mi-mollet. C'est le journal saoudien *Al youm* qui rapporte ces détails anecdotiques mais révélateurs. La presse saoudienne évite d'ailleurs de trop s'étaler sur la décision des autorités koweïtiennes d'interdire d'activité les imams saoudiens. Cette première mesure de sûreté des Koweïtiens s'accompagne d'un effort d'explication qui cerne le rôle des prêches religieux dans la formation des groupes terroristes. Tout comme les Saoudiens, les Koweïtiens réagissent à posteriori : ils envisagent de réformer leur système éducatif. Comme il fallait s'y attendre, les islamistes koweïtiens refluent en bon ordre. Hier prompts à mettre flamberge au vent au moindre signe de modernisation du pays, ils adoptent aujourd'hui un profil bas. C'est avec un rien de contrition que les organisations islamistes ont exprimé leur rejet du terrorisme. Les islamistes koweïtiens siègent au Parlement du pays. Ils ne peuvent pas remettre en cause frontalement l'Etat et ses institutions mais ils travaillent à les affaiblir. Le long travail d'usure des députés sur les bancs s'accompagne d'un travail d'éro-

sion souterrain dont les actes terroristes ne sont qu'une manifestation fébrile. Mais les islamistes koweïtiens ont été pris à leur propre piège. Le rêve d'un émirat prospère et ventru gouverné par la "Charia" s'estompé. L'Irak s'invite encore une fois à Koweït City. Les liens avec les groupes terroristes qui opèrent chez le voisin, sous couvert de résistance à l'occupation, sont clairement établis. Il faut donc organiser sa défense contre le terrorisme, qui n'a toujours rien à voir avec l'Islam, et attendre des jours meilleurs.

Toutefois, les capacités d'analyse et de riposte des Etats pétroliers du Golfe laissent sceptiques les pays occidentaux. La liste des participants à la conférence sur le terrorisme qui s'est ouverte samedi dernier à Ryadh en dit long sur les inépuissables arabes en la matière. En dépit de l'ordre du jour de la conférence, la majorité des pays y a délégué des hauts fonctionnaires. A commencer par la Syrie qui sait pourtant ce que terroriser veut dire et qui a désigné un diplomate de carrière (1). L'Algérie aurait ainsi dépêché un conseiller du président, selon le magazine *Elaph*. C'est à se demander où vont se recycler tous les dresseurs de dobermans dont l'histoire récente nous a rassasiés.

Trêve de plaisanterie : un document du Centre d'études stratégiques et internationales américain, repris le jeudi 3 février par le quotidien londonien *Al-Quds* jette un pavé dans la mare wahhabite. Intitulée "Al-Qaïda en Arabie saoudite : menace organisée et extrémisme islamiste", l'étude relève les carences du royaume et la faiblesse de ses services de sécurité. Malgré les succès acquis dans le déman-

èlement de réseaux de Al-Qaïda, les Saoudiens ont réagi avec lenteur et retard face aux menaces terroristes. Les services de sécurité saoudiens ne sont pas suffisamment préparés à la lutte contre "Al-Qaïda", notent encore les auteurs de l'étude. Et d'ajouter : "Il faudra encore beaucoup de temps avant que le pays soit en mesure de riposter efficacement au danger du terrorisme". En tout état de cause, ajoutent-ils en conclusion, la lutte contre le terrorisme ne sera d'aucun effet si elle ne s'accompagne pas de réformes politiques et sociales dans la monarchie.

On peut penser que cette étude a servi d'étayage aux critiques adressées mercredi dernier par le président Bush à ses alliés saoudiens et à ses cibles habituelles comme l'Iran et la Syrie. Ces deux derniers, comme s'ils n'attendaient que cela, ont réagi et rejeté les accusations américaines. Les Saoudiens, eux, se sont tenus cois et s'abstiennent d'envoyer leurs rapports avec Washington. Même attitude chez les Egyptiens que Bush n'a pas épargnés, pourtant. Moubarak qui est candidat à sa propre succession, pour l'heure, est particulièrement visé par l'organisation Human Rights Watch. Il est aussi la cible privilégiée du *Washington-Post* qui demande à Bush d'intervenir pour faire libérer l'opposant Ayman Nouri. Ce dernier, fondateur du parti *Misr-Al-Ghad* (L'Egypte de demain) reprochait à Moubarak de vouloir se succéder à lui-même par le biais de son fils Djamel. C'est d'ailleurs l'ensemble de l'opposition qui fait grief au "Rais" de vouloir instituer une dynastie comme en Syrie. Parmi ses adversaires les plus virulents, figure, bien sûr, la doctoresse Nawal Sadaoui qui se présen-

te contre Moubarak aux élections présidentielles prévues en octobre prochain.

Vendredi dernier, la contestation a envahi les allées de la célèbre foire internationale du livre du Caire. Des banderoles hostiles à Moubarak ont fait leur apparition et des manifestants ont scandé des slogans peu flatteurs pour l'image du chef de l'Etat. Selon le quotidien *Al-Quds*, des slogans accusant Moubarak de trahison sont apparus avant que la police ne disperse les contestataires.

Cette opposition quasi radicale est animée surtout par le Mouvement populaire pour le changement, dont le principal mot d'ordre est : "Non au renouvellement (du mandat de Moubarak), non à la transmission (désignation de Moubarak Jr comme successeur)" (2).

Quand Moubarak pleure sur son sort, Kaddafi est à son aise. En pleine lune de miel avec l'Amérique, le leader libyen coule des jours heureux. Lui n'a pas trop de problèmes avec sa progéniture mâle. Le plus intelligent joue déjà un rôle de premier plan à ses côtés.

A l'autre moins doué mais plus porté à contempler ses pieds, papa a offert un club de football. Comme tous les enfants gâtés, il ne sait toujours pas y jouer. Ah, j'allais oublier le plus jeune encore en circulation, celui qui défraie actuellement la chronique parisienne. Grand amateur d'histoire, son père l'a prénommé Hannibal. Cet Hannibal-là, cependant ne s'est pas égaré dans les délices de Capoue mais dans les plaisirs des nuits parisiennes. Comme il ne boit jamais avant la prière de l'isha, ses escapades nocturnes lui ont fait franchir beaucoup de frontières interdites. Cette fois-

ci, il en a trop fait, il a battu sa compagne des nuits parisiennes et exhibé l'objet de sa mâle virilité : un pistolet 9mm en l'occurrence. Ce que je retiens surtout des frasques du rejeton Kaddafi, c'est le nom donné à ce petit sacrifiant. Hannibal ! Il y a quand même des prénoms qui devraient se mériter et non pas désigner n'importe qui et n'importe quoi. Comme s'il ne suffisait pas que le chef carthaginois ait été trahi par Massinissa et par le satrape de Bithynie. Ayez pitié de ce pauvre Hannibal, que Diable !

A. H.

(1) Le Libanais Walid Djoumblatt, désormais brouillé avec Damas, aurait dit que dernière chaque ambassadeur syrien se cache un officier des services. Il est heureux qu'il découvre aussi que son père pourrait avoir été assassiné par ces mêmes Syriens.

(2) Bien entendu, c'est Djamel Moubarak qui anime le dialogue national pour les réformes, au nom du Parti national démocratique, au pouvoir, dont il est l'un des principaux leaders.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
lefumeurdelethe@hotmail.com

MA CHEFT, MA RIT !

«UGTA et Patronat vont tenir leurs congrès respectifs le même jour et à la même heure. Comment va faire leur président pour assister aux deux ?»

Mouchkila

Une foule en colère barre une route nationale ? Changez de route ! D'ailleurs, pourquoi emprunter une route nationale ? Les départementales sont tellement plus pittoresques. Vous êtes témoin de dépassements des forces de sécurité ? Vous avez un portable et vous vous apprêtez à signaler ces dépassements à qui de droit ? Appelez plutôt le 0800 16 37 47. Vous pourriez télécharger les dernières sonneries polyphoniques à la mode et relouer votre portable. Vous passez à proximité d'un immeuble d'où s'échappent des émanations de gaz ? Bouchez-vous le nez ou chopez-vous un rhum, c'est la bonne saison. Vous détenez des documents explosifs sur une grosse affaire de malversations impliquant des intouchables ? Je vous rappelle que la détention d'explosifs

est interdite par la loi. Votre témoignage pourrait sauver un cadre de la nation injustement incarcéré et le blanchir définitivement ? Vous n'êtes pas peintre en bâtiment, laissez le blanchiment aux professionnels. Hautement préoccupé par ce qui se passe autour de vous, par les conditions de vie de vos concitoyens et par l'avenir de votre pays, vous souhaitez créer un parti politique ? Avant, appelez tout de même Taleb Ibrahim et Sid Ahmed Ghazali, ça ne vous coûtera que le prix de deux communications téléphoniques sous écoute. Choqué et outré par l'absence de perspectives économiques vous envisagez de rédiger une contribution et de la faire paraître dans un grand journal ? Il n'y a pas de grands journaux, seul Dieu est grand. Voilà ! Mis à part ces quelques légères mises en garde et restrictions, pour le reste, tout le reste, vous êtes libre de faire ce que vous voulez. Comme de fumer du thé pour rester éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

